

Les "Gbêlêdromes"¹ comme opportunité économique dans la ville de Bouaké (Centre ivoirien)

TUO Founignigué Dieudonné

Enseignant-Chercheur

Docteur

Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Département d'Anthropologie et de Sociologie

Laboratoire Organisation Communication Changement

dieudonnef.tuo@gmail.com

TOURE Irafiala

Enseignant-Chercheur

Professeur Titulaire

Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Département d'Anthropologie et de Sociologie

Laboratoire Organisation Communication Changement

irafiala.toure@iutea.edu.ci

SORO Débénoun Marcelline

Enseignante-Chercheuse

Maître de Conférences

Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Département d'Anthropologie et de Sociologie

Laboratoire Organisation Communication Changement

marcell_soro@yahoo.fr

Résumé : À Bouaké, l'on assiste à l'expansion des *gbêlêdromes*, soit plus de 278 *gbêlêdromes* localisés lors de cette étude. De façon générale, nous constatons que les tenanciers de ces espaces (*gbêlêdromes*) sont en majorités des femmes. Le but de cet article est de comprendre les déterminants de l'investissement de ces femmes dans les *gbêlêdromes* à Bouaké. Cette étude, qualitative et quantitative, a porté sur 101 tenanciers de *gbêlêdromes* dont l'âge est compris entre 25 et 45 ans. Un questionnaire a été soumis à 74 tenanciers et 27 entretiens ont été réalisés. L'étude s'est appuyée sur l'observation directe et participante. Les données recueillies ont été traitées qualitativement à partir de l'analyse du contenu et quantitativement avec le logiciel SPSS et EXCEL. D'emblée, les résultats montrent que le groupe des tenanciers de *gbêlêdrome* enquêté présente des caractéristiques d'une population cosmopolite. Aussi, face à la précarité de l'emploi et des conditions de vie à Bouaké, ces femmes et hommes tenanciers ont développé une résilience à partir de la création des *gbêlêdromes*. En gros, le *gbêlêdrome* serait une activité facile à réaliser et financièrement rentable. Il permet à ces tenanciers d'être autonomes financièrement.

Mots clés : *Gbêlêdromes*, *Gbêlê*, Tenanciers, Entrepreneuriat, Autonomie financière

¹ Expression « *nouchi* » désignant ces espaces de fortune servant à la vente et à la consommation des eaux-de-vie localement appelés *gbêlê* ou *koutoukou*.

***Gbêlêdromes* as an economic opportunity in the city of Bouaké (Ivorian center)**

Abstract: In Bouaké, we witnessed the expansion of *gbêlêdromes*, with more than 278 *gbêlêdromes* located during this study. Generally speaking, we note that the owners of these spaces (*gbêlêdromes*) are predominantly women. The aim of this article is to understand the determinants of the investment of these women in *gbêlêdrome* in Bouaké. This qualitative-quantitative study focused on 101 *gbêlêdromes* owners whose age between 25 and 45 years old. A questionnaire was submitted to 74 tenants and 27 interview were carried out. The study was based on direct observation and participation. The data collected was processed qualitatively from content analysis and quantitatively with SPSS and EXCEL software. From the outset, the results show that the *gbêlêdrome* surveyed tenant group of tenants has characteristics of a cosmopolitan population. Also, faced with the precariousness of employment and living conditions in Bouaké, these women and men tenants have developed resilience from the creation of the *gbêlêdromes*. Basically, the *gbêlêdromes* would be an easy to carry out and financially profitable activity. It allows these women to be financially independent.

Key words: *Gbêlêdromes*, *Gbêlê*, Entrepreneurship, Tenants, Financial autonomy

Introduction

La Côte d'Ivoire a vécu des crises successives notamment d'ordre économique, social, politique et moral, avec pour corollaires la pauvreté, les violences, les incivilités et l'anomie sociale. Autrefois apanage des personnes adultes, l'alcool est désormais à la portée des jeunes qui s'en servent pour faire face au quotidien. La cible privilégiée des marchands d'alcool est désormais ces jeunes, rendus vulnérables du fait des effets des crises, mais aussi du fait de l'ignorance des méfaits de l'alcool, des croyances et préjugés exploités judicieusement par une publicité pro alcoolique agressive (B. K. Brou, 2005). La première conférence interafricaine antialcoolique tenue à Abidjan du 23 au 30 juillet 1956 en fait largement l'écho. Toutefois, il faut dire que cette toxicomanie était l'apanage de personnes adultes qui consommaient essentiellement les vins de palmiers, les bières de céréales, les vins rouges, les eaux-de-vie de très mauvaise qualité des colonisateurs appelées *TAFIA*.

La question de l'emploi et celle de l'autonomisation des jeunes est indéniablement l'une des préoccupations majeures du XXI^e siècle. La crise de l'emploi des jeunes, frappe de plein fouet la Côte d'Ivoire. Bien que l'économie soit à un niveau appréciable avec la fleuraison de grands projets, le taux de chômage reste élevé et effleure les 25% (Emploi Jeune, 2016). À Bouaké, le taux de pauvreté s'élève à 56% (Y. J.-A. Assue, 2019). La crise militaro-politique de 2002 et postélectorale de 2011 a fortement influencé la situation socio-économique de la ville de Bouaké faisant place au chômage et à l'oisiveté. Cette situation a favorisé l'investissement d'un groupe de personne, notamment les jeunes (femmes et hommes) dans la vente de boisson traditionnelle fortement alcoolisée, dénommé *Gbêlê* ou *koutoukou*. Cette activité se présente comme une porte de sortie du chômage pour la plupart des tenanciers de ces espaces.

Dans la ville de Bouaké, nous dénombrons plus de 278 *gbêlêdromes* qui n'ont pas tous les mêmes caractéristiques, (Notre enquête exploratoire, 2018). Il convient de signifier que le terme

“*gbêlédrome*” désigne ces espaces de fortune servant à la vente et à la consommation des eaux-de-vie localement appelés *gbêlé* ou *koutoukou*. Ces petits espaces, qui tendent à se démultiplier, représentent un emploi transitoire pour certains tenanciers et principal pour d’autres. Aussi, l’intérêt de cette étude part de la tentative de compréhension du sens qu’ils donnent aux *gbêlédromes*. Au-delà de la demande du *gbêlé*, se sont ces aspects comme l’insuffisance d’emploi formel et le soutien des consommateurs du *gbêlé* au renforcement de l’organisation de l’activité qui ont retenu notre attention. Mais qui sont ces tenanciers ? Comment justifient-ils leur investissement dans un tel domaine d’activité en dépit des programmes de formation à l’emploi et les projets d’insertion initiés par l’État de Côte d’Ivoire à travers le ministère en charge de la jeunesse ? Leurs identités et les motivations de leur investissement constituent par conséquent l’agenda du présent article. La formulation de notre sujet de recherche s’appuie, au départ, sur des constats en lien avec le phénomène d’alcoolisation et son champ social de manifestation. Ces constats, desquels émergent les questions de recherche, permettent de préciser la problématique de notre étude.

1. Méthodologie

Les données ont été collectées à Bouaké, ville située au centre de la Côte d’Ivoire. Elles ont été produites entre les mois de février et mars 2019. Dans le cadre de cette étude qualitative et quantitative, nous avons eu recours au facteur d’exhaustivité de (P. LEGROS, et M. LEGROS, 2009). Cette technique d’échantillonnage est utilisée lorsque la population à interroger est trop nombreuse ou trop dispersée. Les données ont été collectées à partir d’un guide d’entretien et d’un questionnaire. Notre étude a porté sur les expériences de cent-un (101) tenanciers. Vingt-deux (22) ont été sélectionnés pour réaliser les interviews. La tranche d’âge est comprise entre 15 et 45 ans. Cet ensemble d’acteurs a été identifié comme étant les personnes ressources capables de fournir des informations utiles à la compréhension du phénomène étudié. La raison qui a justifié le choix de la ville de Bouaké, comme terrain d’étude, est liée au fait qu’elle était le point focal des forces rebelles de 2002 à 2011. Scène de plusieurs conflits armés avec pour corollaire le chômage, la pauvreté, les violences, l’incivisme et l’oisiveté. La cible de l’étude est essentiellement constituée des tenanciers (hommes et femmes) de *gbêlédromes*. L’approche qualitative est dominante parce que soutenue par un guide d’entretien qui a permis d’identifier à travers le discours des enquêtés les motivations de l’investissement des tenanciers dans les *gbêlédromes* à Bouaké. Un dictaphone a servi à enregistrer les entretiens qui ont par la suite été retranscrits. Aussi, grâce au logiciel SPSS et EXCEL les données ont été traitées, cela nous a permis de regrouper les sujets enquêtés par sexe, tranche d’âge, lieu de résidence et par niveau d’instruction. Les supports théoriques ayant servi de moyen d’analyse sont la sociologie compréhensive de Max Weber et la Théorie du choix rationnel (TCR). Selon la théorie de Max Weber, la compréhension d’un fait repose sur l’interprétation et l’explication du fait. Ce modèle d’analyse du social centré sur les individus et leurs motivations à agir.

Quant à la théorie du choix rationnel, elle attribue aux agents un comportement rationnel, qui en raison d’un certain nombre de préférences, adoptent un comportement en visant le plus grand profit, ou le moindre mal (St-L. Doire, 2009).

2. Résultats

2.1. Contexte

Qui sont ces tenanciers de *gbêlédromes* et pourquoi se sont-ils investis dans une telle activité ? Les premières caricatures, faites dès l'avènement de la commercialisation du *gbêlé* par les jeunes, ont vite mis en évidence l'hypothèse d'une jeunesse inconsciente et bonne à rien qui crée ces *gbêlédromes* pour se donner plus d'espace de passe-temps et de promotion des vices. Cette hypothèse, avec des indices tels que la forte présence des jeunes dans les *gbêlédromes* et la prolifération de ces espaces, semblait à priori fondée. Cependant, cette identification sommaire des tenanciers ne renseignait que très insuffisamment sur leur identité et les motivations sociales qui les ont conduits à investir ces espaces. Pour aller au-delà des premières informations, nos entretiens avec les individus concernés ont directement été faits sous le couvert de l'anonymat concernant leur identité. Nous présentons l'identité d'une catégorie de tenanciers saisie au-delà des appartenances régionales, ethniques, religieuses... Selon nous, en plus des éléments d'identification sociologiques (âge, sexe, niveau d'instruction, etc) les trajectoires sociales qui ont précédé, les environnements socio-familiaux et professionnels renseignent mieux sur leur identité sociale. Les informations générales sur le groupe des tenanciers ainsi mises en rapport avec les données recueillies à travers les entretiens que nous avons eus avec ces jeunes nous semblent alors plus porteuses d'enseignements à même de répondre aux questions : qui sont ces tenanciers des *gbêlédromes* ? comment justifient-ils leur investissement dans le *gbêlédrome* ?

2.2. Profil des tenanciers de *gbêlédromes* enquêtés

Ces 101 tenanciers de *gbêlédromes* dont 59 femmes, proviennent de toutes les couches sociales. Parmi eux se trouvent des fonctionnaires et autres agents du privé, des anciens militaires de la crise militaro-politique (les démobilisés), des retraités, des étudiants et élèves pour la grande majorité des tenanciers. Ils sont composés de 57% de femmes et 43% d'hommes. Il y a 57,4% dont l'âge est compris entre 26 et 35 ans.

Ceux dont l'âge est compris entre 36 et 45 ans représentent 27,7%, tandis que ceux dont l'âge est supérieur à 46 ans sont dans les proportions de 5,6%. Sur le total des enquêtés nous avons relevé que 61,29% des hommes et 38,71% des femmes ont un niveau d'étude secondaire. Seulement, 38,46% des hommes et 61,54% des femmes ont un niveau d'étude supérieure. Tandis que 30% des hommes et 70% des femmes ont un niveau d'étude primaire. Il y a 5,88% des hommes et 94,12% des femmes qui sont analphabètes. 39% des interviewés de l'étude affirment être tenanciers de *gbêlédromes* uniquement, c'est-à-dire qu'ils ne vivent que par cette activité. Une observation de leur situation matrimoniale révèle que 72,3% sont célibataires et seulement 23,8% sont mariés ou vivant en couple.

2.3. Les raisons de l'investissement des tenanciers dans le *gbêlédrome*

Les tenanciers qui ont fait l'objet de cette étude justifient le choix de leur investissement dans le *gbêlédrome* à partir de plusieurs facteurs. Nous les avons classifiés dans deux registres de justification nommés comme suit : les raisons principales et les raisons secondaires.

2.3.1. Les raisons principales

Les dix années de crise sociopolitique ont fortement influencé la situation socio-économique de la ville de Bouaké. L'insuffisance d'emploi a eu un impact sur la société, notamment sur les jeunes. La pauvreté et l'oisiveté ont encouragé beaucoup de jeunes à s'adonner à l'alcool, à la consommation du *gbêlé* d'une part et à sa commercialisation d'autre part.

2.3.1.1. Précarité des conditions de vie sociales à Bouaké

La pauvreté reste un problème majeur pour les populations et les différents acteurs du développement. Chaque entité essaie d'éradiquer ou réduire la pauvreté par différentes stratégies. La pauvreté des populations varie dans le temps et l'espace (M. Cissé, 2015). Selon l'INS, est pauvre en 2015 celui qui a une dépense de consommation inférieure à 737 Francs CFA par jour soit 269 075 Francs CFA par an. Le seuil d'extrême pauvreté correspondant au revenu le plus élevé du décile le plus pauvre (les 10% les plus pauvres de l'ensemble de la Côte d'Ivoire) est de 122 385 FCFA par tête et par individu, soit une dépense journalière de 335 FCFA (ENV, 2015). D'une manière générale le taux de pauvreté n'a cessé de croître depuis les années 1980 jusqu'à 2015. En 2018, l'on a noté un fléchissement du taux de pauvreté en passant de 48,9% à 46,3%.

Dans la ville de Bouaké, le taux de pauvreté est passé de 32% en 2002 à 57% en 2008 (DSRP, 2009). Ce taux a régressé pour atteindre la barre de 54,9% en 2015 (ENV, 2015). Comme l'indiquent ces chiffres, si le taux de pauvreté a baissé, la majorité de la population vit toujours en dessous du seuil de pauvreté dans la ville de Bouaké, elle est estimée à 5,2% en dessous de la moyenne nationale qui est 9,13%. En Côte d'Ivoire, les régions les plus marquées par la sévérité de la pauvreté sont la région du Tonkpi (7,2%), Goh (7,1%), Haut-Sassandra (6,9%), Gbêkè (5,2%) et la ville d'Abidjan avec un taux de 5,1% (ENV, 2015). L'on retient de ces chiffres que la ville de Bouaké fait partie des régions fragilisées par la pauvreté. Cette situation s'explique par la crise militaro politique de 2002 qui a conduit à la fermeture de certaines unités industrielles (notamment Gonfreville et Trituraf les plus gros pourvoyeurs d'emploi) et détruit le nombre d'emploi. Certaines de ces entreprises se sont délocalisées vers d'autres villes ou ont fait faillite. Et sans investissement de l'État central qui refusait d'investir à Bouaké, capitale de la rébellion armée, les populations seront davantage maintenues dans la pauvreté.

2.3.1.2. Chômage et insuffisance d'emploi formel à Bouaké

Le choix des tenanciers à s'investir dans les *gbêlédromes* a des racines imbriquées à la fois dans la crise économique et du chômage. La crise de 2002 a occasionné la fermeture de plusieurs usines et entreprises à Bouaké. Cet état de fait a réduit plusieurs jeunes au chômage. Les propos recueillis de J., 35 ans, célibataire, mère de deux enfants, tenancière de *gbêlédrome* à Koko nous en disent plus :

Quand tu es dans cette situation là comme ça, tu dois avoir au moins une activité, tu dois créer quelque chose, même si tu es illettré ou quel que soit ton niveau... Sinon, moi j'ai commencé à vendre *gbêlé* là dans la crise, on était là on ne faisait rien, donc on a essayé de vendre un peu un peu.

La situation de chômage des jeunes à Bouaké serait alarmante. La fermeture des entreprises, la délocalisation des industries et de plusieurs structures et ministères ont mis plusieurs personnes au chômage à Bouaké. Après maintes tentatives d'accès à un emploi formel, pour une éventuelle

réinsertion professionnelle, ce groupe concerné, s'est reconverti dans les petits métiers, pour la plupart. C'est le cas de certains tenanciers de *gbêlédromes* que nous avons interviewés, par exemple.

En outre, les jeunes sont les plus touchés par le chômage et, encore, lorsqu'ils travaillent ils risquent davantage d'être astreints à des horaires lourds, dans des emplois de courtes durées, peu rémunérés et offrant peu de protection sociale voire aucune. « C'est le manque d'emploi qui fait que tous les jeunes vendent *gbêlé*. A Bouaké ici, tout le monde est commerçant, les entreprises là sont fermées, tout le monde est commerçant ». Déclare E., 33 ans, célibataire, mère de deux enfants, est tenancière à la zone

2.3.2. Les raisons secondaires de leur investissement

Dans le but d'assurer leur survie, les tenanciers ont développé une résilience entrepreneuriale à partir des *gbêlédromes*.

2.3.2.1. Quête de création d'activité génératrice de revenus

Il avait opté pour l'élevage de bovins, mais le coût d'un tel projet étant élevé, il devait revoir ses prétentions à la baisse. Dans l'attente, il a été pendant six mois en quête de fonds pouvant lui permettre de réaliser ce projet dont le coût était élevé. K., 37 ans, célibataire, père de trois enfants et tenancier de l'un des plus grand *gbêlédrome* à koko déclare en ces termes « je n'ai pas pu avoir l'argent là pour faire mon premier projet. Bon ! Les usines sont fermées, nous tous on ne peut pas travailler dans les usines, chacun doit entreprendre pour faire quelque chose, un truc qui est rentable ». À l'instar de la ville d'Abidjan² où ce secteur d'activité connaît un succès auprès des consommateurs, la ville de Bouaké, selon J., offre un environnement favorable au développement de cette activité. Elle tire sa motivation d'investir dans cette activité de son expérience en tant que gérante de *gbêlédrome* pour le compte de sa tante à Abidjan.

Abobo est rempli de cabarets, moi ma tante avait un coin comme ça, donc j'ai vu comment elle arrivait à s'en sortir, à mettre ses enfants à l'école grâce à ça et c'est quelque chose que je connais. Donc je me suis dit en faisant un truc pareil, ça va me sortir un peu des problèmes, voilà pourquoi je l'ai fait.

J., 35 ans, célibataire, mère de deux enfants, tenancière de *gbêlédrome* à Koko

C'est le cas de D., qui tire sa motivation d'investir dans le *gbêlédrome* de son expérience de gérant de dépôt de boissons industrielles (bières, vins, sucreries, liqueurs...) ici à Bouaké bien qu'il semble apparemment que le chômage, l'insuffisance d'emploi et la précarité socio-économique soient les principales raisons de l'investissement des tenanciers dans les *gbêlédromes*. J., 25 ans, célibataire, sans enfant, estime qu'une telle activité connaît meilleure succès avec les femmes.

2.3.2.2. Entrepreneuriat de survie

Mariée et mère de cinq enfants, N., 36 ans, dit avoir investi dans le *gbêlédrome* après plusieurs années en quête d'emploi formel sans succès. Elle s'est donc investie dans cette activité, car son âge ne lui permettait plus de passer les concours d'entrée à la fonction publique. Avant la crise, elle était technicienne de télécommunication. Après, elle a voulu continuer le même métier, mais le coût d'installation et surtout la valeur de son matériel de travail (estimée à environ 900 000 F

² "Abidjan" Capitale politique de la Côte d'Ivoire

CFA) a été jugé trop élevé pour être pris en compte par un projet de réinsertion socio-économique. Il faut souligner que cette tenancière a déclaré ne plus se souvenir du nom de la structure qui était en charge dudit projet. N., n'ayant pas cette importante somme d'argent a par conséquent, choisi d'investir dans la production et la vente de *gbêlê*, « Ça là, quand tu fais, tu ne manques pas d'argent, tu n'as pas besoin d'aller demander quelque chose à quelqu'un ». N., 40 ans, célibataire, mère de quatre enfants, tenancière de *gbêlédrome* situé N'gattakro. L'idée de créer une activité lucrative et la difficile intégration à la fonction publique seraient les raisons qui ont poussé N., à investir dans le *gbêlédrome*.

À côté, P., après ses études a préféré rejoindre sa mère dans son activité, le *gbêlédrome*. Bien qu'elle aurait souhaité travailler dans une entreprise de la place en tant qu'agent comptable, elle s'est tout de suite rendue à l'évidence qu'entreprendre serait sa seule porte d'insertion professionnelle. Elle avoue ne pas avoir eu du succès dans le travail qu'elle aurait effectué après l'acquisition de BTS en comptabilité. P., donne les raisons qui l'ont motivé à s'investir dans le *gbêlédrome* :

C'est ma mère qui vendait le *gbêlê*. Après l'obtention de mon BTS, j'ai formulé et adressé des demandent d'emplois auprès des structures susceptibles de m'embaucher, je n'ai jamais obtenu de suite favorable. Je me suis donc orientée vers cette activité, le *gbêlédrome*. Je me suis dite, pourquoi ne pas vendre la boisson comme ma mère qui est déjà dans le domaine. Non seulement elle est fatiguée, physiquement, et avec son âge avancé, elle ne tiendra plus longtemps. C'est comme ça que j'ai pris les choses en mains et je suis aujourd'hui tenancière de *gbêlédrome*.

P., 28 ans, célibataire, sans enfant, étudiante, tenancière de *gbêlédrome* à Air-france.

Nous avons capté dans l'analyse des données recueillies le facteur d'hérédité comme déterminant de l'investissement de certains tenanciers dans le *gbêlédrome*. Y., âgé de 28 ans, titulaire d'un BTS, vit en concubinage, père d'un enfant, il fait partie des tenanciers qui résident à la zone industrielle. Il stipule que le processus de vente de *gbêlê* est une histoire qui relève de son arrière-grand-mère en passant par sa mère jusqu'à lui. Cette activité a permis d'assurer ses études et continue d'assurer leur existence, sa mère, lui et sa petite famille. Optimiste et courageux, Y., affirme qu'il veut réussir dans la vie. Il ne demande pas d'avoir de grands moyens pour atteindre son objectif. Bien qu'il n'ait pas encore bénéficié d'un projet d'insertion. Selon lui, il fait des progrès chaque jour parce qu'il tient l'un des *gbêlédromes* les plus fréquenté du quartier zone industrielle « C'était ma grand-mère qui vendait ensuite ma mère et maintenant c'est moi qui tiens la gestion du *gbêlédrome* ». Déclare Y.

2.4. Secteur économique juteux

Le *gbêlédrome*, est une active qui est mal perçue socialement mais elle demeure une source fructueuse de production de capitaux. Le *gbêlê* qui est le principal produit vendu dans ces petits espaces connaît un succès auprès des consommateurs.

2.4.1. Succès croissant du *gbêlê* auprès des consommateurs

Le marché de l'alcool regroupe à la fois les tenanciers d'espaces de consommation, les consommateurs et producteurs individuels de boissons alcooliques.

Pour moi c'est une entreprise, c'est le manque de moyens qui fait qu'on ne nous voit pas bien. S'il y avait des gens pour nous financer on allait pouvoir bien développer notre activité et avoir

plus d'argent. En tout cas ça (gbêlédrome) nourrir son homme. J'emploie quatre personnes dans mon gbêlédrome.

M., 35 ans, célibataire, mère de trois enfants, tenancière de *gbêlédrome* à Koko

A., 34 ans, célibataire, mère d'un enfant, tenancière de *gbêlédrome* à *tchailaikro* un quartier de Bouaké, prétend avoir débuté son activité avec moins de 10000 Francs CFA. Elle pense que le *gbêlédrome* est une activité facile à réaliser. Le seul obstacle qui pourrait compromettre la prospérité de ce type activité c'est le manque de volonté, de courage et d'abnégation. Aussi, avec enthousiasme, elle insiste sur le choix de l'emplacement du *gbêlédrome*, car cela fait partie des conditions qui favorisent le bon rendement de l'activité. Selon les informations recueillies, son coût très abordable, 50 et 100 francs le verre de thé, fait qu'il est relativement facile d'accès comparé au vin ou l'on doit déboursier minimum 1500 francs pour s'en procurer :

Le pouvoir d'achat a beaucoup baissé, durant ces dix dernières années, avec tout ce que le pays a connu. La cherté de la vie n'aidant pas, vous convenez avec moi que l'ivoirien ne peut plus s'offrir souvent comme dans le passé ses boissons (bières, vins) et liqueurs fortes préférées.

Déclare M., 36 ans, célibataire, mère de trois enfants, tenancière de *gbêlédrome* à Broukro. Comme mentionné en amont, N., ajoute que dans les différents bistros le *gbêlê* qui est mélangé avec soit des écorces, soit des racines, soit des tiges, soit des fruits, soit des feuilles médicinales obtenus localement est censé avoir des vertus thérapeutiques. Le constat, est que cela est un autre atout qui milite en la faveur du *gbêlê*, d'où ça forte demande par les consommateurs.

Un autre fait mérite d'être mis en exergue, le constat est que, le *gbêlê* n'est plus une affaire des populations dites défavorisées, toutes les classes sociales consomment le *gbêlê*, à en croire C., 32 ans, célibataire, étudiante et tenancière de *gbêlédrome* situé à N'gattakro, affirme qu'elle reçoit des cadres d'un certain niveau qui sollicitent beaucoup sa mixture qu'elle a elle-même concoctée et nommée "*le gnamankaï*"³.

2.4.2. Le *gbêlédrome* à Bouaké: une activité rentable

Le *koutoukou* ou *gbêlê* règne sur tout le territoire de la ville de Bouaké. Cette vulgarisation est due à la prolifération des *gbêlédromes* dans ces dernières années, au grand bonheur des férus de ce gin artisanal. Ces bistrotts de fortune sont pour la plupart gérés par des femmes. On y retrouve certaines qui ont un niveau d'instruction troisième cycle, d'autres primaire ou aucun niveau d'instruction c'est-à-dire analphabète. L'activité leur permet d'être financièrement autonome. En témoigne J., 30 ans, célibataire, deux enfants, niveau d'étude primaire, tenancière située à Koko « moi je prends 25 litres pour trois jours ! Chaque lundi quand je fais mon point je peux me retrouver avec 40000fr, 45000fr de bénéfice ».

K., 37 ans, célibataire, père de trois enfants, tenancier de *gbêlédrome* situé également à Koko renchérit cette affirmation en déclarant « mes enfants vont à l'école, j'arrive à payer ma maison 30000fr mon magasin 20000fr, mon courant avec ce que je gagne dans la vente de *gbêlê* là... En tout cas, c'est un truc qui est rentable ».

³ Le *gnamankaï* : Expression en contexte locale désignant un parfum de *gbêlê* obtenu à partir de la mixture de : *gbêlê*, curcuma, gingembre, écorce et tige de plante médicinale, clou de girofle, poivre africain et petit cola.

Chaises et tables en bois, disposées généralement sous un hangar de fortune, les *gbêlédromes* ou bistrots de consommation du *gbêlê*, connaissent un franc succès à Bouaké où ils se sont multipliés ces dernières années au grand bonheur des férus de cette boisson. Assise derrière une petite table sur laquelle sont posés de petits verres contenant un liquide de couleur marron, F., 36ans, célibataire sans enfant, tenancière de *gbêlédrome* à N'gattakro affirme « c'est de ça que je vis, c'est mieux que cabine téléphonique là ! en tout cas à Bouaké ici là ! c'est boisson là (*gbêlê*) qui marche à 100% ». Nous dit-elle.

Si ces bistrots se comptaient autrefois sur les bouts des doigts, force est de constater qu'ils se sont multipliés de façon exponentielle (plus de 278 *gbêlédromes* localisés)⁴ ces dernières années à Bouaké. Ils connaissent un développement croissant dans tous les quartiers dits précaires qui présentent à priori un environnement favorable au développement de cette activité. Fréquentés de plus en plus par les jeunes, ces bistrots ne désemplissent pas à la grande joie des tenanciers et tenancières.

A., 29 ans, célibataire, sans enfant, étudiante et tenancière de *gbêlédrome* au quartier zone industrielle, elle ne cache pas que son activité marche bien. Le *gbêlédrome* est sa seule source de provenance d'argent, mieux il lui permet de se prendre en charge et de payer ses études universitaires. « Si tu as bien vendu 25 litres tu peux avoir 30000fr. On peut construire son avenir, on peut devenir quelqu'un à partir de cette activité. Moi actuellement j'arrive à payer mes études, à faire ce que j'ai envie de faire ». Déclare N., étudiante tenancière de *gbêlédrome*. Cependant, elle déplore le fait que de nombreux clients viennent boire à crédit et refusent par la suite de payer leurs dettes.

Le *gbêlê*, de plus en plus, continue à occuper dans le pays une place de choix aussi bien dans la consommation des boissons contenant de l'alcool que dans les habitudes socioculturelles des consommateurs à Bouaké. S., jeune femme du groupe ethnique *Abron*, 33 ans, célibataire et tenancière de *gbêlêdrôme* au quartier Broukro, s'est lancée aussi dans cette affaire à cause de son attrait financier « j'ai un cousin qui tient un *koutoukoudrome* (*gbêlédrome*) qui marche bien pour lui en tout cas. Je lui ai donc avoué mon désir d'ouvrir le mien, c'est ainsi qu'il m'a aidé à installer mon *gbêlédrome* ». Nous dit-elle, toute fière en nous présentant son local. Celui-ci est le prototype même du *gbêlédrome* vulgaire fait de bois et recouvert de carton et de plastique. L'intérieur non plus n'offre aucune commodité avec ses bancs et tables en bois. L'existence d'une télévision en son sein est le seul fait notable qui contraste avec la connotation ancienne de ce taudis modeste. Le dynamisme de cette activité n'a pas fait perdre du temps à R., tenancier de *gbêlédrome* à Koko pour augmenter sa commande « on prenait 10 litres, mais en (2) deux ou (3) jours c'est fini. Mais aujourd'hui on prend (30) trente litres. Par jour on peut avoir 6000fr avec quelques jetons comme bénéfice. Ça marche, ce qui est sur ça bouge ». R., âgé de 36 ans, célibataire, père de deux enfants, tenancier de *gbêlédrome* à Koko. Il pense bien que c'est surtout son côté rentable qui favorise son expansion dans la ville de Bouaké.

3. Discussion

En Côte d'Ivoire, la boisson a été interdite en 1964, pour lutter contre la distillation clandestine, qui représentait un danger pour les consommateurs. Elle est classée parmi les boissons alcooliques des groupes IV et V dont la production artisanale et la commercialisation ont été interdite en Côte d'Ivoire. En dépit de cette interdiction, le koutoukou/*gbêlê* est fabriqué et vendu clandestinement

⁴ Nos données de terrain issu de la localisation cartographique des *gbêlédromes*

sur toute l'étendue du territoire ivoirien. Du coup, elle a été de nouveau autorisée en 1999 (CAMARA, 2008).

Notre étude a permis de montrer que le groupe des tenanciers de *gbêlêdromes* présente les caractéristiques d'une population cosmopolite dans laquelle l'âge de la majorité est compris entre 26 et 35 ans. Il est composé d'étudiants(es), des femmes et hommes mariés(es), des femmes divorcées, ayant plus de deux ou trois enfants à leur charge et des femmes et hommes célibataires. En dehors des étudiants-tenanciers, les autres tenanciers ont un niveau d'étude faible voire aucun niveau. Beaucoup de tenancières sont des veuves, divorcées ou célibataires mères d'au moins deux enfants, qui s'assument ainsi un revenu. Notre immersion dans ce milieu nous a permis de savoir que les hommes sont plus des consommateurs du *gbêlê* que tenanciers de *gbêlêdrome*. Les femmes sont nombreuses à exercer cette activité que les hommes. Toutefois, ce constat n'est pas sans explications. Si la présence des femmes dans les *gbêlêdromes*, surtout non accompagnées, reste mal perçue par la population, derrière le comptoir la gent féminine a toujours été tout aussi présente, voire plus, que la gent masculine. La présence de femme avenante, si possible séduisante, mais douées d'un franc-parler et d'esprit de répartie, semble garantir plus facilement la fidélité des clients masculins. Elles travaillent tout en s'occupant de leurs enfants et de leur famille. Nous estimons que notre point de vue converge dans le même sens que l'étude menée par CAMARA et al. (2008). Le groupe des tenanciers enquêté perçoit son investissement dans les *gbêlêdromes* comme de l'entrepreneuriat. Cela permet d'assurer sa survie au quotidien. Longtemps, les populations de Bouaké sont confrontées au problème d'emploi. La pauvreté, le chômage et l'insuffisance d'emploi formel sont évoqués par le groupe enquêté comme les principales motivations de son investissement dans le *gbêlêdrome*. Notre étude a également révélé que le succès du *gbêlê* auprès des consommateurs et la rentabilité économique de l'activité constituent les motivations secondaires de l'investissement du groupe des tenanciers enquêté dans le *gbêlêdrome* à Bouaké. Concernant l'économie locale des centres urbains, le *gbêlêdrome* contribue à petite échelle à son développement dans la mesure où les tenanciers s'acquittent des taxes municipales de nos jours. Il génère de l'emploi aussi insignifiant qu'il soit, entre deux à trois postes de travail par *gbêlêdrome*. Ce secteur d'activité est prometteur. Le phénomène de la production, la commercialisation et la consommation des boissons prohibées a existé, elle existe et existera. Mieux, aujourd'hui, elle connaît un succès croissant dans nos villes. Ne pouvant donc pas l'éradiquer, voire l'interdire en dépit de ses effets pervers, il serait mieux de : réorganiser, former les acteurs et professionnaliser ce secteur d'activité informel afin d'en faire un secteur d'activité pourvoyeur d'emploi et de richesse locale en dépit de ses effets pervers. Ainsi, il pourra contribuer efficacement au développement de l'économie et nationale du pays.

Investir dans le *gbêlêdrome* est une stratégie non seulement pour ces tenancières de se faire assez d'argent, rapidement, en dépensant peu, mais aussi de créer les conditions de leur propre insertion professionnelle. Notre point de vue, vient corroborer les études d'Éduc'alcool (2011) de ce que, le secteur d'activité des boissons en général est un milieu pourvoyeur d'emploi. Au Québec, près de 40 000 personnes vivent de la production et de la vente d'alcool. Pour Philippe MARIGNY (2009) le marché total des boissons alcoolisées représente, en France, un chiffre d'affaires de 13 milliards d'euros, soit près de 9 % des dépenses des ménages dans le poste "alimentation". À titre indicatif, sur ces 13 milliards d'euros, les vins et les champagnes représentent 7,4 milliards, les eaux-de-vie et spiritueux près de 4 milliards et les bières 1,5 milliard (MARIGNY, 2009). Sur le plan économique, le vin est et reste un produit de grande consommation. Ainsi, les tenanciers se sont rendu compte qu'en créant ce genre de petites activités, l'on peut vite se faire de l'argent parce que sans difficulté les populations s'approprient ce produit (le *gbêlê*). Ils investissent dans les *gbêlêdromes* parce qu'ils n'ont pas besoin de mobiliser de grands moyens pour les réaliser. Il faut noter que, ce type

d'activité connaît un succès croissant auprès des consommateurs dans la ville de Bouaké. L'entrepreneuriat est en marche et ce n'est pas la fondatrice de Winh qui nous dira le contraire. En effet, le samedi 9 décembre 2017, s'est déroulée à l'Ivoire Glof Club situé à Abidjan capitale économique de la Côte d'Ivoire, la présentation officielle des liqueurs de luxe made in Côte d'Ivoire. Aux côtés de ses associés S., (la fondatrice) a expliqué à ses invités comment est née cette liqueur dont la dénomination signifie boisson forte en Gouro (une des langues traditionnelles ivoiriennes).

Conclusion

Le groupe des tenanciers enquêté est majoritairement constitué de femmes bien instruites et moyennement instruites. Cependant, le niveau d'instruction est élevé chez les hommes. La moyenne d'âge est comprise entre 26 et 35 ans. Ils proviennent de différentes couches sociales et de sous-groupes ethniques diversifiés. Les personnes rencontrées au cours de nos enquêtes ont toutes des parcours singuliers qui les ont conduits à investir dans le *gbêlédrome*. Leurs justifications sont par conséquent variées autant que les récits de cas collectés diffèrent les uns des autres. Les rhétoriques de justifications de leur investissement dans le *gbêlédrome* s'inscrivent cependant dans des registres précis que nous avons identifiés. La question centrale à laquelle les tenanciers répondaient était la suivante « qu'est-ce qui justifie votre choix pour une telle activité ? ». Cette question a permis d'explorer des pans de leur biographie et des perceptions qu'ils ont de l'activité du *gbêlédrome*. Les raisons de l'investissement des tenancières dans les *gbêlédromes* que nous avons relevées s'édifient essentiellement sur la base de la précarité de leurs situations socio-économiques et du chômage à Bouaké. À côté de cela, il y a leur quête de création d'activité génératrice de revenus pour assurer leur survie. Mais surtout, elles permettent de capter un aspect essentiel au cœur de l'activité : c'est la rentabilité économique du *gbêlédrome*.

Bibliographie

ASSUE Yao Jean-Aimé, 2019, « Les territoires de la pauvreté dans la ville de Bouaké », In Annales de l'Université Moundou, Série A - Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines.

BROU Konan, 2005, *Représentation des alcoolisations et de la maladie alcoolique en Côte d'Ivoire*, In Revue Africaine de Criminologie, N° 2 décembre.

CISSE Mama., 2015, « Études géographiques de la pauvreté féminine à Bouaké et rôle des structures de microfinance dans les stratégies de résolution », Mémoire de Master, Département de Géographie, Université Alassane OUATTARA.

EMPLOI JEUNE, 2016, *Le guide de demande d'emploi*. In N°03-Décembre.

MINISTÈRE DU PLAN ET DU DÉVELOPPEMENT, 2009, *DSRP, Stratégie de Relance du Développement et de Réduction de la Pauvreté*, Abidjan, Abidjan, PNUD, 198 p.

MINISTÈRE DU PLAN ET DU DÉVELOPPEMENT, 2015, *Enquête sur le Niveau de Vie des Ménages en Côte d'Ivoire (ENV)*, Abidjan, Direction générale du plan et de la lutte contre la pauvreté.

PATRICK Legros, et MICKAEL Legros, (2009), *Étude de marché : Approche socio-marketing*, In Ellipses.

PEKANI Camara, et al, 2008, « Approche épidémiologique de la consommation des boissons alcooliques en Côte d'Ivoire », Laboratoire de Neurosciences – UFR Biosciences – Université de Félix Houphouët Boigny de Cocody, Rev. Ivoir. Technol.

PHILIPPE Delage, 2009, *Un secteur économique à part entière*, in Édition Après-demain.

Jeune Afrique, 2019, « N'zantoukou : la liqueur ivoirienne à base du koutoukou », In ELLE.CI.

TUO Founnigué, Dieudonné, 2023, « Motifs de l'investissement des jeunes dans les espaces d'alcoolisation informels en Côte d'Ivoire : cas des tenanciers de gbêlédromes à Bouaké », Thèse de Doctorat Unique, Université Alassane Ouattara.

Processus d'évaluation de cet article:

- **Date de soumission: 04 mars 2025**
- ✓ **Date d'acceptation: 30 mars 2025**
- ✓ **Date de validation: 19 avril 2025**